



Du corps à la pensée

• Dr. Dehane Amel (Université Badji Mokhtar Annaba-Algérie.)

Résumé :

L'idée de cet article est née d'un double constat : celui de l'importance de la place du corps en psychologie et celui de l'évitement de la question de la matérialité du corps dans les dernières recherches. En effet, c'est une banalité de dire que le corps est un lieu d'expression de la souffrance psychique. IL joue un rôle de médiateur, entre les tensions intra psychique et la motricité dont la fonction cathartique a une vertu libératrice. Ainsi, le corps est un messenger, matière d'identité au plan individuel et collectif, le corps est l'espace qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres. La peau enclose le corps, les limites de soi, elle établit la frontière entre le dedans et le dehors de manière vivante. Elle enveloppe et incarne la personne en la distinguant des autres, ou en la reliant à eux, selon les signes utilisés. Le corps est la souche identitaire de l'homme, le lieu et le temps où le monde prend chair.

La clinique de dix jeunes adolescents des deux sexes, se marquant la peau, âgés de 14 à 19 ans, sera résumée dans ce papier. Ainsi, la compréhension du monde est-elle même le fait du corps à travers la médiation des signes sociaux intériorisés, décodés et mis en jeu par l'individu. Le marquage corporel pourrait être l'un de ces signaux, il permettrait la compréhension du monde et lui trouve une signification. Bien que ces pratiques à l'adolescence renseigneraient sur un défaut de symbolisation, de la violence, un potentiel aux agirs destructeurs, des troubles identitaires, une dépression narcissique... etc. Il est intéressant de comprendre les marquages corporels entant que symptôme à expression corporelle constituant un maillon d'une chaîne langagière qui un temps aurait perdu sa logique discursive et signifiante. Ils traduisent la faillite des processus langagiers débordés par le trop d'excitation liée au contenu sexuel de la représentation. Il y a eu simplement un glissement d'un registre à un autre.

Mots clés : Adolescence, Corps, Marquage corporel.

Abstract:

The idea of this paper arose from a double report: that of the importance of the place of the body in psychology and that of the avoidance of the question of the materiality of the body in the last searches. Indeed, it is the commonness to say that the body is a place of expression of the psychic suffering. He plays a role of mediator, between the tensions intra psychic and the motricity the cathartic function of which has a virtue liberator. So, the body is a messenger, a material of identity in the individual and collective plan, the body is the space which shows and to read to the appreciation of others. The skin enclose the body, the limits of one, it establishes the border between inside and the outside in a alive way. It wraps and embodies the person by distinguishing her from others, or by connecting her to them, according to the used signs. The body is the identity origin of the man, the place and the time when the world takes flesh. The private hospital of ten young teenagers of both sexes, marking the skin, from 14 to 19 years old, will be summarized in this paper. So, the understanding of the world it is made even of the body through the mediation of the interiorized social signs, decoded and involved by the individual. The physical marking could be one of these signals, he would allow the understanding of the world and finds him a meaning. Although these practices in the adolescence would inform about a defect of symbolization, the violence, a potential in the destructive agirs, the identical disorders, the narcissistic depression etc. It is interesting to understand the physical markings grafting that symptom with self-expression through movement establishing a link of a linguistic chain which a time would have lost its discursive and significant logic. They translate the bankruptcy of the linguistic processes extended beyond by too much of excitement bound to the sexual contents of the representation. There was simply a sliding from a register to another one.

Keywords: Adolescence, Body, physical Marking

Introduction:

De l'observation quotidienne, on remarque que le phénomène de marquage corporel s'étend de plus en plus, touchant les plus jeunes, et ce, depuis l'adolescence. D'après certaines théories, les marquages corporels, étant douloureux, constituent un ingrédient majeur dans la métamorphose personnelle. Ils ne sont pas la symbolique d'un rite de passage, mais bien une construction identitaire. Ainsi, pour Le Breton (2002b), le choix d'une marque corporelle manifeste une initiative personnelle, pour lui ; « *elle ne relève pas d'une évidence culturelle, d'une cosmologie socialement vivante, mais d'une appropriation personnelle.* » (Le Breton, 2002b). Autrement dit, le tatouage et le piercing semblent, selon Le Breton (2002b), devenir plutôt l'expression de démarches individuelles et choix de chacun.

1. Pratique ancienne... reprise contemporaine.

Au départ et avant tout, nous pensons qu'il serait judicieux de contextualiser les marquages corporels. En effet, à la différence des sociétés traditionnelles pour lesquelles les pratiques de marquage corporel lient le corps individuel au corps social, ces pratiques tendraient aujourd'hui à assurer une individualisation de soi et une séparation d'avec la société moderne. Ainsi, les ambivalences de l'adolescence expliqueraient le mélange de revendications d'originalité et de soumission aux attitudes des pairs, qu'assure la marque corporelle des temps d'aujourd'hui.

L'attrait par les marquages corporels, découle souvent de les avoir vus sur d'autres personnes et d'être captivé par l'expérience. Il s'agirait dans cette multiplication dans les choix de la manière d'être, d'une affirmation de l'identité personnelle. La marque corporelle semble confirmer l'appartenance à soi. Pour l'adolescent, il s'agit de se détacher symboliquement de ses parents, en prenant possession de son corps (Le Breton, 2008).

Les marquages corporels seraient une reprise de pratiques anciennes, qui reflèteraient une mémoire collective « une identité-mémoire », un appel aux souvenirs qu'on ne doit pas oublier. Les adeptes de ces pratiques tentent de s'inscrire dans le réel à défaut d'une inscription symboliquement dans la filiation.

Le corps serait ainsi, une référence socioculturelle, repère spatial et représentatif, l'adolescent de par cette phase est soumis à des contraintes le conduisant à réaliser « *une action créative quelle que soit la voie empruntée* »

(*psychopathologie, passage à l'acte, création littéraire ou autres*) » (Suders, 1994, p. 141).

De là, on remarque bien l'importante place qu'occupe l'apparence dans ces pratiques, qui reflète sans doute l'importance donnée à la peau. Ainsi, ces pratiques sont une manière de *re-marquer* la peau, pour être à la fois regardée et ne pas être regardée. Ces deux attitudes soulignent qu'il existerait au-delà de la marque même laissée sur la peau, un besoin de matérialiser autre chose. En effet, la peau constitue une mémoire localisée sur la peau c'est le « lieu d'inscription » (Pardinielli et Bertagne P. 1986). La cicatrice est une manière de fixer le mal. Elle enracine le souvenir d'un contrôle de la souffrance, d'une maîtrise de soi. (Ancet, 2004).

Ces marques corporelles contemporaines, seraient sous-tendues par l'éternel paradoxe, entre une revendication d'originalité, d'individuation, et la soumission aux attitudes d'une classe d'âge ; ces modifications corporelles touchent le sentiment d'appartenance et de soi, plus elles seront visibles, plus elles changeront la perception des autres (Le Breton, 2002a). Les adolescents « fans » de ces pratiques, veulent avant tout se réapproprier leur corps : « *Tout se passe comme si l'hétérogène avait pour fonction de s'approprier à nouveau du soi, par le corps* » (Wiener, 2004, p. 168)

2. La place du corps à l'adolescence.

Le corps est au cœur des conflits de l'adolescence, les aléas des changements pubertaires remettant en cause l'image du corps, font que le mouvement de maturation subi par le corps devient une lourde épreuve.

Ces transformations corporelles liées à la puberté, ont un important impact sur l'identité de l'adolescent, le corps matérialise les limites entre le dedans et le dehors et lieu d'échanges avec l'entourage (Jeammet et Corcos, 2001, Ancet, 2004), il est paradoxalement considéré comme faisant à la fois partie du moi et du non-moi¹ ; faisant à la fois partie intégrante de la représentation de soi et perçu aussi comme étrange, ces transformations imposent à l'adolescent une situation de passivité, que l'adolescent tente de contrecarrer par le recours à

¹À l'adolescence le corps a un double statut, il fait à la fois partie des représentations psychiques internes, et des représentations externes. À cet effet, il peut devenir aussi bien le représentant privilégié du moi, comme dans les perversions narcissiques, qu'être perçu comme un corps étranger, comme dans psychoses et, dans une moindre mesure, dans la névrose, ou encore devenir l'objet de manipulations (anorexie, toutes formes de conduites à risque et passage à l'acte).

l'agir, dans ce cas de figure on parlera du marquage corporel, qui lui offre une possibilité de maîtrise et d'emprise

Ces conduites agies, peuvent être rapprochées à des procédés répétitifs auto-calmants² (Smadja, 2001, p. 210), dont la mission est de décharger, de maîtriser l'excitation traumatique et débordante, qui n'a pas pu être liée par des moyens psychiques. Ces procédés sont des mécanismes défensifs puissants (Braconnier, Chiland, et Choquet, 2004), indices de l'échec du refoulement, distincts des autoérotismes qui ont souvent été entravés dans leur développement et qu'ils remplacent, distincts de la satisfaction hallucinatoire qui est défaillante (Gutton, 2004).

Autrement dit, la resexualisation du corps, occasionnée par les transformations pubertaires, peut laisser apparaître des manifestations de haine du corps entant qu'objet devenu substitut des images sexuées intériorisées des parents. Apparaissant sur la scène du corps, ces manifestations de haine symbolisent une reprise, un contrôle du corps par des passages à l'acte, entre autres le marquage corporel ; mais aussi, seraient l'expression d'une soumission à un surmoi mal symbolisé, tyrannique (Ciccone, 1999), du fait de l'identification narcissique aux imagos sexuées devenues objets incorporés. L'idéal du moi cherché, devient alors allié d'un surmoi mortifère (Laufer, 1980) au lieu d'être conservateur de vie.

D'autre part, à l'égard de ce sentiment d'étrangeté, ces adolescents en quête de soi, ont besoin d'attirer l'attention pour confirmer leur identité, et le passage à l'acte serait le moyen le plus judicieux et facile qui leur permet de se reconnaître. La provocation qu'engendre le passage à l'acte, offrirait à l'adolescent la possibilité d'être regardé, toutefois ces transformations pubertaires peuvent provoquer un repli sur soi permettant à l'adolescent de se découvrir, d'avoir un regard actif sur lui-même³ (se regarder ou le temps réflexif de la pulsion scopique) qui précède le temps de la recherche du regard de l'autre.

²Smadja (2001, p. 210) définit les conduites auto-calmantes, comme « représentantes de la pulsion de mort, dans leur fonction de neutralisation, voire de mortification de l'excitation », il s'agit « des défenses qui assurent la protection du moi contre un danger qui menace son intégrité. », elles visent à faire revenir le calme antérieur : « à neutraliser, mobiliser la destructivité interne du Moi » (2001, p. 251).

³ Il existe un temps qui précède le temps actif de la pulsion scopique, celui de « se regarder », il s'agit d'un regard narcissique.

À cet égard, l'agir est un appel lancé par l'adolescent pour faire entendre sa souffrance. Le caractère répétitif qui accompagne l'agir traduit l'insatisfaction quant au décodage des appels lancés.

2. 1. Le corps... lieu d'expression.

Ces atteintes corporelles, à savoir les marques corporelles, sont des cris délivrés dans la peau en l'absence de langage. Elles marquent la défaillance de la parole et de la pensée. Par la marque laissée, ces adolescents tentent de placer un langage d'un autre niveau. Au lieu de hurler sa détresse contre le monde ou ceux qui en sont responsables, l'individu la retourne contre lui-même (Le Breton, 2004b).

Dans le même ordre d'idées, dans son ouvrage « *L'attention et l'interprétation* », Bion (1970) précise que l'acte en psychanalyse est à référer à la parole, il écrit « *les actes parlent plus haut que les paroles* » et propose une définition du langage incluant le comportement, Racamier (1992) montre un intérêt aux d'actes parlants qui selon lui permettent de surpasser une situation d'impasse en ouvrant un espace de pensée.

Ainsi, les marquages corporels comme conduite agie prennent parole et traduisent un appel d'aide, une aspiration à une réponse (Morelle, 1995), ils sont en rapport avec l'objet du manque et du désir. Il s'agit de sortir de l'emprise du désir de l'autre qui provoque de l'angoisse. Les agirs adolescents ont pour effet de « parentaliser » le lien à l'Autre (Natahi et Douville, 1999), à cet égard, admettre que les marquages corporels sont une conduite agie, c'est admettre avant tout qu'il faut les recueillir comme un plein de sens et non comme un vide de sens bien qu'ils restent à décoder (Lauru, 2004)

En ce référent aux travaux de Winnicott (1975), nous considérons les marques corporelles comme échec de la symbolisation, ils constituent un objet transitionnel. D'un côté, ces marques entant qu'espace transitionnel vont permettre à l'adolescent -comme pour l'enfant- d'accéder à une différenciation d'avec l'objet maternel « *objet transitionnel, rend possible, (...) le processus qui conduit l'enfant à accepter la différence et la similarité* » (p. 36), et d'entamer un premier processus d'indépendance et de séparation avec l'objet maternel d'un autre côté, Winnicott (1975) explique que « *l'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec sa mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé* » (p. 50). À cet

effet, les marques corporelles comme objet transitionnel, ne sont que la forme visible des processus transitionnels qui organisent la psyché.

En ce sens, l'agir par le marquage corporel, protège l'adolescent de la relation. Ainsi, l'adolescent devient actif dans la relation et en reprend le contrôle (Gueguen, 1994). Au lieu d'en être victime, il en devient acteur (Laxenaire, *et al*, 1984).

Nous rajoutons que l'adolescent qui se marque la peau considère son corps, comme le seul lieu dont il a l'entière possession, sur lequel il peut exercer ces agirs en toute liberté, il utilise son corps comme lieu d'expression et d'inscription. Il nous semble important de signaler qu'en s'attaquant au corps ces adolescents ne s'attaquent pas uniquement à l'image des parents en eux ; mais aussi, aux parents qui l'ont « fabriqué » car le corps est avant tout une « fabrication parentale » ; « (...) *Le désir de porter atteinte au corps de la dette, au corps inentamé donné par la mère* » (Wiener, 2004, p. 165), et plus particulièrement à sa mère (Chiland, 1984).

En somme, l'agir dans les marquages corporels a pour effet de restaurer non seulement des limites, mais aussi une identité menacée par une double tentative de négation des désirs et des liens objectaux internes et d'emprise sur les objets externes (Jeammet, 1990). Dans ce même ordre d'idées, le marquage corporel et l'agir ou *corps en acte* (Roman, 2009), renseignent à la fois sur une désymbolisation ou un échec de symbolisation, et en même temps sur un processus de symbolisation qui s'engage par l'agir et précisément par les marquages corporels dans notre situation, les agirs selon Roman (2009, p. 210) sont : « *La trace de l'attaque des processus de symbolisation (repérée dans l'expression de la dé-symbolisation) et la marque d'une reprise élaborative, s'inscrivant dans le travail de subjectivation adolescent.* ».

3. Méthodologie :

Dans ce travail, on va essayer par la clinique de dix adolescents dont trois garçons, âgés de 14 à 19 ans de connaître les processus et soubassements qui se trament derrière le marquage corporel. Ainsi, nous avons constitué un échantillon en utilisant la technique de « boule de neige », ces adolescents nous ont été référés pour la plupart par des paires, sinon par des psychologues.

Précisons que l'analyse des entretiens s'est basée sur l'histoire racontée par ces adolescents, que ce soit, familiale, sociale, relationnelle, traumatique...

4. Eléments saillants des entretiens.

De ces entretiens, on remarque :

4. 1. Difficulté à exprimer ses sentiments :

La clinique de ces dix adolescents révèle une difficulté à exprimer ses sentiments. Effectivement hormis une adolescente, l'ensemble des adolescents paraissait très distants à l'égard du clinicien, ils se livraient difficilement et exprimaient une pauvreté de discours avec un sentiment d'attente précisément dans le cas de cinq adolescents. Aussi, une attitude à la limite de refus est exprimée par une autre adolescente.

Au versus, le discours d'une adolescente était fluide et éloquent, l'aspect séducteur, qui revêtait son discours, pourrait lui permettre d'exercer une forme d'emprise sur le clinicien et contrecarrer toute menace de dépendance. Cette proximité intarissable d'une logorrhée, pourrait prendre une valeur d'un agir compensant un sentiment d'infériorité.

Bien qu'on a souvent associé les comportements autodestructeurs (dans le cas présent, il s'agit des marquages corporels) à une incapacité de verbalisation, à un déficit d'expression symbolique, il serait réductible de se limiter à l'appauvrissement de la production verbale de ces adolescents, car au-delà de cet aspect que leurs discours montrent, ces adolescents s'expriment surtout à un niveau para-verbal.

4. 2. Mon corps... ma propriété.

Le corps est en effet, support de l'identité, et le marquage corporel serait l'un des moyens d'expression utilisés par ces adolescents. Par ces marques, l'adolescent expose son image à une éventuelle interprétation d'autrui, l'identité est effectivement marquée d'un sceau, voire affirmée : « *Le marquage du corps constituerait un élément dirigeant et offrirait un repère concret sur lequel l'adolescent peut s'appuyer et se construire. Il s'agirait toujours d'une « recherche de soi » par le biais d'un support d'expression personnalisé, le corps.* » (Haza, 2002).

Le corps est également le lieu d'expression de l'identification par le biais des ressemblances avec les membres de la famille. Au travers de ces ressemblances, c'est là encore la qualité des liens relationnels et des identifications préalables qui vont s'exprimer. L'adolescent a besoin de se réapproprier son corps notamment au travers des modes vestimentaires ou au travers de la façon dont il

cherche à le modifier, tachant par là à imprimer une marque et son droit de propriété sur son corps (Jeammet, 1996).

Pour Dolto, le corps est sans doute le lieu privilégié de la communication, il symbolise un lieu du langage avant même qu'un langage parlé soit inculqué. En lui l'identité se « *construit bien avant que naisse la parole et même la représentation. Elle naît des sensations et des émotions éprouvées au cours des interactions corporelles/émotionnelles avec son premier objet d'attachement, la mère en général.* » (Tonella, 2009, p. 37).

4. 3. S'exprimer par son corps... s'exprimer par les Marquages corporels :

Comme il a été dit précédemment, bien que l'approche de ces adolescents ait permis de constater qu'ils avaient une production verbale restreinte, nous remarquons un autre niveau de communication, celui du para-verbal.

Les marquages corporels ont avant tout une fonction de communication, il s'agit souvent de la seule manière trouvée par ces adolescents pour faire part de leur désarroi et émotions négatives, ces messages adressés à l'autre, visent un besoin de reconnaissance de soi et des souffrances internes. Ceci incommode le décodage de ces signes.

Ces sujets ont recours à ces pratiques pour transmettre des messages de différents niveaux ; par moments il s'agit de symboles conventionnels, d'autres moments, ils leur attribuent des sens et significations subjectifs, comme ils peuvent devenir créateurs de leurs propres symboles. Notons que quoiqu'il s'agisse de marquage (ce n'est valable que pour motif du tatouage de trois sujets) relevant d'un commun, le sens attribué est généralement subjectif. Pour dire autrement, une part de l'individuel et du subjectif existe dans le collectif, ces adolescents s'approprient ou se réapproprient ces motifs collectifs mais de façon décontextualisée.

Ces marques sont soumises ou non au regard de l'autre, ce qui reflète une mainmise sur ces « expressions de soi ». Aussi, l'exposition et l'exhibition de ces marques, à la limite de l'intime, sont tributaires de l'emplacement et du type de marquage, précisons que ces adolescents exposent leurs piercings et tatouages, dissimulent leurs coupures et brûlures. Cependant ces adolescents marqués sont conscients du poids du regard, ils savent tous que ces marques qui les distinguent vont certainement attirer le regard de l'autre.

Bien que certains adolescents exhibent leur marque, nous pensons qu'ils se cachent derrière ces marques et leurs sens, il leur est difficile de dévoiler leur véritable identité, Voyeur et exhibitionniste, le corps montrerait l'expression de la surface sans livrer l'identité profonde du sujet (Andrieu, 2002, p. 12)

Ce qu'il y a lieu de retenir est que ces adolescents utilisent les marquages corporels pour décharger une tension interne devenue non maîtrisable, ou pour se soustraire à une angoisse intolérable, une manière de la matérialiser, la rendre visible afin de mieux la maîtriser. Autrement dit, il s'agit d'une externalisation d'une tension symbolisée par la trace ou la marque laissée. Cette maîtrise de la tension interne passe par le recours à la perception-sensation que permet le marquage corporel. Ces adolescents s'accrochent à une sensation qui représente une « *auto-emprise* » (Pirlot, 2004, p.150) dont l'objectif est de « *...recréer...faute d'un narcissisme de bonne qualité, une unité psychique par le corps dans une illusion de contention : le contenant par les sensations est ici une forme d'incarnation de la pulsion d'emprise.* ».

Il est clair que le recours aux marquages corporels assure un apaisement à ces adolescents, même au prix d'une douleur et une violence retournée contre soi, on va ainsi reprendre Le Breton (2004a), il s'agit de jouer la douleur contre la souffrance. Nous pensons qu'en l'absence de meilleures stratégies d'adaptation (Bonner et Rich, 1990), ces adolescents se tournent parfois vers le marquage corporel.

Toutefois, il faut comprendre les marquages corporels comme une expression agie qui pend le pas sur la pensée où l'agressivité est retournée contre soi (Marcelli et Braconnier, 1995), ces pratiques sont caractérisées par l'impulsivité, évoquent le besoin immédiat de satisfaction, ce qui entraîne le risque de répétition. Ainsi, nous pensons que le marquage corporel est une conduite agie, qui entrave le processus de la mentalisation via la rupture de la communication verbale et la décharge pulsionnelle (Millaud, 1998). Ces adolescents en panne de mots, viennent symboliser cette souffrance par des marques auto-inscrites sur le corps. Ceci nous conduit à comprendre les marquages corporels comme attitude de contrôle de soi, une tentative d'échapper à une situation de soumission et d'emprise, ce sont des attitudes d'opposition. L'ensemble de ces adolescents se servent des marquages corporels comme moyen de retourner la passivité en activité, ces sujets refusent les positions de soumissions auxquelles ils sont confrontés, tentent de reprendre la position active en ayant une emprise sur les marques et le corps.

Ces adolescents, matérialisent le processus d'individuation par les marques corporelles, car ces pratiques placent ces adolescents dans une dimension narcissique, à la recherche de son identité. Elles peuvent être investies comme valorisantes, en effet, ces marques permettent à trois adolescentes d'accéder à la séduction, un moyen pour attirer le regard de l'autre. Une des adolescents est en quête de reconstruction de soi et de réappropriation de son corps qui échappe à son contrôle de par les transformations pubertaires. En voulant se distinguer sortir du lot, deux adolescents utilisent les marques corporelles pour la restauration narcissique, aussi, trois adolescents expriment par ces marques et agirs, une endurance. Ainsi, cette capacité de supporter la douleur qui accompagne le geste de marquage est synonyme de courage et de bravoure, ils veulent tester leurs propres limites et celles des autres.

Aussi, on a observé que quatre sujets utilisent ces marques sur soi dans une dimension symbolique d'« aide-mémoire », un moyen qui marque un événement, une étape de vie sur son corps, le marquage est la garantie d'une mémoire infailible, « *Le signe est mémoire, il est une manière d'écrire dans la chair des moments-clés de l'existence.* » (Grogard, 2006, p. 92).

4. 4. Marquage corporel comme moyen de décharge pulsionnelle :

Dans ce sens, les marquages corporels viennent décharger les affects intolérables et à dominer la situation stressante, ils peuvent servir comme trace indélébile de la souffrance subie, et témoigner aussi d'un désir de reprendre le contrôle du corps, Caruth (1996) pense que les traumatismes laissent un trou de mémoire que l'individu sera obligé de remplir d'une façon ou d'une autre en re-expérimentant cet événement qu'il a traversé sans qu'il soit réellement capable de le prendre en compte. Les marquages corporels auront alors un effet cathartique en mettant du dedans au dehors et en devenant le témoignage de sentiments inexprimables par des mots. La lutte contre le traumatisme ne signifie pas oublier celui-ci, bien au contraire. Ces marques cutanées servent d'aide-mémoire ; ils agissent comme une mémoire cutanée. « *Le tatouage ou les autres modifications corporelles enchevêtrent une série d'événements en les rendant toujours présents [...]. Manière d'arrêter le temps sur la célébration d'un événement qui compte afin de l'avoir toujours en tête et surtout au corps* » (Le Breton, 2002a, p. 113). Ces fonctions de catharsis et d'aide-mémoire contribuent à ce qui semble bien être la fonction principale des marquages corporels.

Le corps devient un support d'expression personnalisée qui permet de concrétiser le besoin de se différencier des autres et surtout une prise d'autonomie à l'égard des parents, et les marques corporelles constituent le lien entre construction identitaire et appropriation du corps.

La marque corporelle laissée selon sa localisation transmet une mise en scène de soi, sert de placer des limites sur soi qui permettent de se reconnaître comme soi. Ces adolescents contrôlent et reprennent symboliquement possession d'un corps entrain de leur échapper en cause de sa sexualisation et transformations pubertaires ; par le tatouage, le piercing, l'automutilation. Il s'agit d'enveloppe artificielle pour le monde psychique interne, protection contre la perte des limites du corps donc la psychose.

Comme dans les conduites à risques, les adolescents qui se marquent le corps veulent avant tout donner sens à leur existence, colmater un vide. Plus les liens familiaux et sociaux sont distendus, plus on marque sur son corps des signes d'appartenance imaginaires.

Cette enquête préliminaire est le fil conducteur de notre recherche, les objectifs que nous avons tracé au départ, nous ont permis de confirmer l'étendue de cette chronique qui touche une population de plus en plus jeune, elle nous a permis non seulement de lever le voile sur le contexte socio-individuel qui entoure ce phénomène, mais aussi, de connaître quelques caractéristiques communes aux marquages corporels et même celles qui les distinguent.

Elle nous permis également, de s'inscrire dans un corpus théorique et de s'engager dans un travail de réflexion autour de la problématique, qui pourrait par la suite apporter un éclairage sur le phénomène et les soubassements inconscients qui l'entourent.

Conclusion

Parler d'adolescence, interpelle le corps et les changements pubertaires, dans ce passage de l'enfance à l'âge adulte et cette mutation corporelle, que Dolto (1990) qualifie de « *complexe du homard* » et compare le corps de l'adolescent à la fragilité de l'animal en phase de mutation quand il change de carapace mais n'a pas encore acquit la nouvelle. À cet effet, l'identité personnelle n'est jamais accomplie ; elle est toujours en construction. Ainsi, l'adolescent s'exprime par le corps et son apparence pour accéder au sentiment d'être soi. La peau est la

mémoire des carences infantiles. Le marquage corporel est une conduite agie d'autodestruction, qui permet d'atténuer les tensions internes.

Compte tenu que c'est à travers l'agir que l'adolescent éprouve son rapport à l'objet, nous croyons que les marquages corporels sont des formes d'agirs, ils constituent des appels qui restent à interpréter, il s'agit d'un agir destiné à éviter l'angoisse, adressé à l'autre et qui attend un retour.

Pour conclure, le corps véhicule et symbolise toute une série de significations qui viennent façonner les représentations que l'on se fait de soi-même et des autres. Les adolescents en quête d'une image idéale irréaliste ont recours à des pratiques qui reflètent des effets dévastateurs, notamment au niveau de l'estime de soi, du développement de l'identité et des perceptions que les individus entretiennent face à leur propre corps, tel que marquages corporels.

En somme, étant porteur de messages non-dits, le corps devient un moyen d'expression symbolique dans le cheminement de l'adolescence, du fait que chaque adolescent est en quête de ce qui est propre à lui, de signifiants qui le représentent.

Bibliographie :

- Andrieu, B. (2002). *La nouvelle philosophie du corps*. France : Ed Erès.
- Bonner, R. L. et Rich, A. R. (1990). *Psychosocial vulnerability, life stress, and suicide ideation in a jail population: A cross-validation study. Suicide and Life-Threatening Behavior*. Vol. 20. Pp. 213-224.
- Caruth, C. (1996). *Unclaimed Experience: Trauma, narrative History, Baltimore*. The John Hopkins University Press.
- Grogard, C. (2006). Marques corporelles et adolescence : une écriture symbolique. *Enfances & PSY*. Vol 3, N° 32. Pp. 87- 93.
- Haza, M. (2002). À fleur de peau, ou le marquage du corps à l'adolescence. *Recherches & éducations*, 2, 3e trimestre. <http://rechercheseducations.revues.org/index291.html>
- Jeammet, P. (1996). Corps et psychopathologie à l'adolescence. *Psychiatries*, No 112-113. Pp 28-38.
- Lauri, D. (2004). La folie adolescente, Psychanalyse d'un âge en crise. Paris : Denoël.
- Laxenaire, M., Millet, F. et Westphal, C. (1984). Les automutilations : frontières et significations. *Annals médico-psychologiques*, vol. 142, No 10. Pp 1283- 1287.
- Le Breton, D. (2002a). Signes d'identité : tatouages, piercing et autres marques corporelles. Paris : Éditions Métailié.
- Le Breton, D. (2002b). Tatouages et piercings...Un bricolage identitaire ? In Le souci du corps. *Sciences Humaine*. N°132, novembre.
- Le Breton, D. (2004a). La profondeur de la peau : les signes d'identité à l'adolescence. *Adolescence*. Vol. 22, No 2. Pp 257-271.
- Le Breton, D. (2004b) Le recours au corps en situation de souffrance. *Douleurs*. Octobre 2004, vol. 5, No 5, pp 283-287.
- Le Breton, D. (2008). Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications, *Sociétés & Représentations*, vol 1 n° 25. Pp. 119-133.

- Lemieux, L. (2000). Tatouages et perçage, rituels de passage. *Le Soleil*, 28 mai, A6.
- Marcelli, D et Braconnier, A. (1995), *Adolescence et psychopathologie*. Paris : Abrégé Masson. 4eme édition.
- Millaud, F. (1998), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris : Masson, coll. Ouvertures psy.
- Nakov, A. (2000). D'avoir *mal, ça fait moins mal*. *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Paris : Ed. Bayard Compact. Pp 773-783.
- Pirlot, G. (2004). L'adolescent d'aujourd'hui entre « pression » pulsionnelle et dé-pression (du) symbolique, *Résonances entre corps et psyché*, sous la direction de J. AÏN, Toulouse, Editions Eres, pp. 141-170
- Tonella, G. (2009). Les expériences corporelles : à l'origine de l'identité de soi, *in Joyce Aïn, Identités ERES « Hors collection »*. pp. 37-53.